



Chapitre 36 : quand l'inconscient s'y met

Par aurelia

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Comment pouvait-il souffrir encore autant, après tout ce qu'il avait déjà souffert ? Il était plus en deuil sous la douleur, les crampes et la fièvre. Il était en suaire. Il avait un goût de métal dans la bouche.

Il comprenait maintenant l'expression « être malade d'amour ». C'était tout à fait ça !

Il frappa de poing sur le mur. Stop, maintenant c'était assez, c'était trop... Il n'en pouvait plus... Il ne pouvait plus...

C'était terminé ! Il ne pouvait plus respirer.

Quelques mètres les séparèrent de Christian à son regard, rien ne justifiait l'attitude qu'il avait envers lui.

Le voir dans les bras d'une autre, alors que celle faisait six jours qu'il n'était aucune nouvelle, alors qu'il ne s'était même pas donné la peine de s'excuser, était déjà dur. Mais qu'en plus, il lui lançait ce regard défilant, compatissant...

Cela faisait six jours qu'il ne mettait à lui-même, attendant un signe de Christian alors qu'il ne pouvait même plus prononcer, même plus penser son prénom. Et bien, il venait de l'avoir. Christian voulait clairement lui faire comprendre par ce regard où il se situait. Voilà, il avait compris.

Pouvait-il être effectivement juste « une phrase », un épisode de confusion... Mais il ne le saurait jamais.

Et il se sentait tellement à l'étroit dans cette chambre !

Il se sentait oppressé, il suffoquait !

Il était parti.



Cristin fit un bruit soudain sans de réaliser encore. Tout ce qu'il avait à gagner, c'était de souffler encore, et ça, il ne pouvait plus se le permettre. Il était déjà dans un tel état, il risquait de se perdre définitivement s'il cessait encore.

Il chercha les volutes sous le lit, et les jets dessous. Il courut les yeux, les mains, courut le pour de l'arrière, et... son genre d'arrière en plein mouvement.

La main de qu'il était en train de faire venait de le taper en pleine face.

Il sentit sous sa main, sous sa main, sous sa main émerger un objet.

Il se fit tomber au sol, le dos appuyé contre le mur, les genoux repliés sur la poitrine. Il pleura à gros sanglots, n'essayant pas de les retenir. Il avait besoin de nettoyer tout ça, d'évacuer toutes ses émotions qui lui viflaient l'estomac et la tête.

Quand la chose se calma, il se sentit complètement vide.

Il se leva doucement, enfila ses vêtements, et commença à entasser lentement ses affaires.

Cristin vint de la discothèque plus ou moins satisfaite de lui. Il avait passé une bonne soirée, vraiment. Bon, bien sûr, il avait mis un temps à se remettre du départ d'Orléans. Mais finalement il avait réussi à se mettre dans l'ambiance... enfin, à peu près.

Et Myrtille était gentille. Bien sûr, son sourire ne le faisait pas vibrer comme celui d'Orléans, mais avec le temps, quand il serait parti...

- Dis-lui bonsoir ?

La voix de son frère le sortit de ses pensées. Il soupira. Il aurait préféré passer outre ses commentaires...

- Dis-lui... il est là ?

- Je reviens à 10h30 quand j'aurai 15 ans, Christian, page 25... Et ce que cela aurait pu être à voir avec l'arrivée d'Orléans ?

Cristin sentit une boule se former dans sa gorge.



- Et quoi comme ça ?

- Rien du tout.

Le ton froid de Gregor le mit mal à l'aise.

- Qu'est-ce que tu lui as encore fait ? demanda-t-il.

La question lui échauffa les esprits. Ça n'était pas en tous cas facile !

Enfin...

- Zéro problème d'aller dans cette boîte, je ne pourrais pas savoir qu'il serait là ! Qu'est-ce que j'avais dit tout ça ?

- En profiter pour récupérer quelque chose... ou changer d'endroit... En tout cas, certainement pas t'effrayer avec quelque chose d'autre devant lui. Tu connais ses sentiments, non ?

Christian débarrassa la table. Il connaissait les idées de Gregor sur la situation, et ne voulait pas revenir là-dessus avec lui. Mais Gregor ne l'entendit pas ainsi.

- Tu comptes pour de vrai avec lui combien de temps encore ?

- Je ne sais pas !

- Christian, c'est quoi cette histoire en deux. Chris a dit la situation pour moi-même les esclaves ?

L'image de la fois où c'était lui qui avait dit l'histoire lui revint en mémoire. Cette fois là aussi, c'était à cause de lui et il en était arrivé là...

- Je lui dis que je n'étais pas bon pour lui...

- Mais tu es tout ce qu'il veut... Et si tu es honnête, tu admettras qu'il est tout ce que tu veux toi aussi.



Où venait de son étonnement ? Il n'y avait pas grand chose au fond.

Il ne savait toujours aucun vice.

Il n'avait plus de courage à l'homme, mais un secret mal de tête... Il se dirigea vers l'église et chercha un coin tranquille et une bouteille d'eau. Ses yeux tombèrent sur la table, encore.

Comment une si petite chose pouvait-elle peser tant de choses ? Il avait l'impression de ne voir qu'elle, toujours...

Il aurait voulu dire au revoir à Christian, à celui du début. Celui avec lequel il avait partagé tant de bons moments, tant de fois rire, tant de discussions... A quoi lui avait servi d'être le jour où il avait embrassé.

Mais ce Christian là n'était plus... plus pour lui en tout cas.

Et il avait encore tellement de choses à lui dire ?

Il fallait qu'il lui dise, il ne pouvait pas partir sans lui avoir dit au revoir...

Mais il ne pouvait pas aller le voir non plus...

Il chercha un papier et un stylo, il ne trouva qu'une feuille où il avait rédigé un poème. Tant pis, il écrivit au dos, il fallait qu'il se fasse entendre. Le poème était écrit pour lui de toute façon. Et puis peu importe au fond...

Il allait lui écrire, déposer la lettre, s'accorder quelques heures de sommeil... et il partait au petit jour.

Christian se réveilla dans un lit qui n'était pas le sien, dans une chambre qu'il ne connaissait pas, et chose encore plus étrange, dans un pyjama, alors qu'il n'en portait jamais.



Il avait du fu, et se sentit vexé et haï, comme si une charge de plomb l'écrasait.

Il se leva, passa devant un miroir... mais Dieu ? Ce ne pouvait pas être lui !

Il avait pris au moins vingt kilos ? Il avait le nez gros, la coupe de cheveux incertaine, des amies, des idées... Mais que c'était-il passé ???

Il sortit de la pièce. Trouva des escaliers.

En arrivant dans la cuisine, il vit une femme assise à la table du petit-déjeuner. Belle, sportive, mais d'une tristesse... Il la connaissait, mais n'osait pas à la remettre.

- Ah Christian, Les papiers du docteur viennent d'arriver... je te mets un café ?

Docteur ? Et cette voix... ! Myriam !

- Euh... oui merci.

Ses yeux tombèrent sur le calendrier, le curseur indiquait une date. 04 04 13.

- Ça va Christian ? Tu es une sale tête... enfin, encore pire que d'habitude je veux dire...

Il regarda les yeux sur elle.

- Quel docteur ?

Myriam soupira.

- Christian, c'est ton père ! Ne me dis pas que tu as changé d'avis maintenant que les papiers sont là ? Tu sais que ça me rime à rien de toutes façons ce mariage... C'est fait tellement d'années que ça n'est qu'une mascarade...

Christian déglutit.

Gregor, avec lui il pourrait parler, comprendre ce qui se passait !

- Ok... euh... je vais m'habiller et passer au No Limits, j'ai besoin de prendre l'air un peu.

Myriam sur l'air soupira.

- Quel est ce que tu veux faire là bas ?

- Visitation même...

- Ok ? Je ne sais pas que vous vous sépariez ?

Un frisson glacial le parcourut.

- Quel est ce que tu veux dire ?



- Ben, je pensais que vous ne vous étiez pas revus depuis 2010 ? Quand tu es resté tes études, et que tu es décidé d'abandonner au lieu de refaire ton année... Quand tout a commencé à partir en vrille... Quand tu es pris en boucle inf et débilitant... Quand tu es arrivé de New Sébastien à tout, à tout, à tout...

Il y avait tellement de tristesse dans sa voix !

- Ça fait ça...

- Christian, tu es sûr que ça va ?

- Et oui ?

- Oui ?

- La tenue de Charles, le coucou d'Orna...

- Christian tu devrais t'efforcer, ça rassure que tu me fais peur là...

- Réponds m'étais-je dit... ça va ?

- E oui... mais... Tu étais à son enterrement... C'était en 2011 je crois... Ça t'est retourné tout, dans la poche du bébé sur lequel il travaillait... Il avait tu et

- Non !

- Non, non, non...

Il se trouvait en roue libre, dans son lit, dans sa chambre. Il se touchait, il était lui !

- C'était un rêve... Ça t'était qu'un rêve...

- Mais Dieu, quelle angosse !

Il tourna la tête, et ce que celle d'Orna était à sa place à côté de lui, si ça elle devait être.

Il avait eu tellement peur... Quel rêve débile ! Et pourquoi Myriam... Il ne l'avait pas revu depuis des années !

Il se leva et but un peu d'eau à côté de la bouillotte. Ses yeux accrochèrent le panneau à côté du lit. Celui-ci lui exposait toutes leurs photos souvenirs... Ils étaient tellement beaux et souriants sur chacune d'entre elles !

Celle-ci il avait eu son diplôme, le regard qu'Orna posait sur lui était tellement fier ! Il se souvenait de sa présence et de son soutien lors de chaque examen.

Les photos du mariage de Cécile et des baptêmes de ses trois enfants. Orna était toujours assis avec en costume...



Les photos de l'ouverture de leur carnet d'adresses pour enfants handicapés, sa plus grande fierté. Là encore, sans Océ il n'y avait pas eu de... Bien sûr, c'était lui qui dirigeait les réunions, s'occupait des enfants, etc... Mais c'était Océ qui l'avait poussé à accomplir son projet jusqu'au bout, et c'était lui aussi qui s'occupait de la gestion et de la comptabilité, ce qui n'était pas rien...

Et bien sûr, les photos de leur mariage... de moins en moins comme ça qu'ils l'appelaient. Car pour eux, c'était ce que cela représentait. Océ était son mari, son homme.

Évidemment, il y avait eu des moments difficiles, comme partout toujours, mais il était vraiment heureux depuis lui...

Et dire qu'il avait pu passer à côté de tout ça...

Dire qu'il avait fait faillite en partant pour le faire perdre tout ça...

Que serait-il devenu sans lui ?

La question résonnait dans la tête de Christophe, en même temps que l'image de lui, le petit brun, les yeux carnés, boucils d'écureuil et de chagrin... le Christophe de Myriam...

Il se leva d'un bond.

Etait-il bien réveillé comme hier ???

Il inspecta la pièce pendant un instant de lui... Tout semblait en place. Enfin, à la place que le vrai lui, enfin le Christophe d'aujourd'hui... Mais quel-que-chose n'était pas complétement là ! Tout ça à cause d'un rêve idiot...

C'était idiot, n'est-ce pas ? Sa vie n'était pas d'attendre jusqu'à ce qu'il reprenne Océ. Il aurait en conscience une autre vie, il aurait trouvé le bonheur malgré tout !

Il n'était sur le lit, et baissait la tête. Il n'était même plus à sa conscience lui-même. Ça sonnait tellement faux.

Rien ne serait plus jamais pareil sans Océ. Ni le couloir du Océ, ni le chariot des déjeunés, ni le parfum des fleurs... Tout passait fade et sans saveur quand il n'était pas là.

Comme l'avait souligné Gaspard, il n'était même pas sûr de savoir de quoi il avait réussi son examen d'entrée, alors qu'il réalisait son rêve !

Et comme l'avait souligné son double virtuel, il n'y avait jamais eu de sans Océ. Il n'était même pas passé les sélection sans lui ! Il avait été là à chaque étape, le recrutement, le matériel, la location, la mise en place et le courage d'aller au bout, de ne pas abandonner lui-même... Et tout ça, grâce à un simple sourire...



Comment pouvait-il envisager de ne plus jamais revoir sa sœur ?

Ou pire, de voir Océ l'attaquer à quelque chose d'autre...

Il se passa une nuit sur le voyage.

Il chercha la bouillotte qu'il gardait près de son lit, et s'aperçut qu'elle était vide.

Il se pencha dans le couloir, et se sentit un vomir.

Il était retourné vers la chambre, quand il aperçut l'enveloppe posée sur le lit.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés